CHAPITRE VIII

T'oung Tche (suite).

Japon.

Un facteur nouveau allait se mêler au concert des Puissances étrangères en Chine : le Japon, en 1868, avait transformé son Gouvernement par une véritable révolution, qui détruisit l'organisation du Shogounat qu'Iyeyasu lui avait donnée en 1603. Depuis plus d'un siècle, le Japon, replié sur lui-même, était en sommeil. Le régime institué par Tokugawa Iyeyasu avait isolé le Japon du reste du monde : en vain, les Hollandais, les Anglais, les Russes avaient-ils tenté de forcer une porte obstinément fermée à l'influence étrangère. Seuls les Hollandais, prisonniers dans l'ilôt de Deshima, servaient de trait d'union entre l'Empire du Soleil-Levant et les autres nations. Quelques voyageurs, à de longs intervalles, avaient pu communiquer à l'Europe les renseignements qu'ils avaient recueillis non sans peine : l'Allemand Engelbert KAEMPFER, qui séjourna au Japon de 1690 à 1692, le Suédois Charles Pierre THUNBERG, élève de LINNÉ, en 1772 ; au XIXe siècle, Philippe Franz, Baron de SIEBOLD, ont publié des ouvrages considérables qui, pendant longtemps, ont été la source de nos connaissances sur ce pays lointain.

Au milieu du XIXe siècle, alors que l'Angleterre, la France et les États-Unis cherchaient à ouvrir l'Empire du Milieu aux relations internationales, ces Puissances s'adressaient également au Japon et devant l'entêtement des Tokugawa, entamaient en attendant des négociations avec les îles Lieou K'ieou.

Le titre de *Shogoun*, qui veut dire « généralissime », paraît avoir été employé pour la première fois par WATAMARO dans une guerre contre les Aïnos en 813 sous l'empereur KAMI-NO-SIN-WAN (SAGA TENNÔ). En 1186, le fameux